Septième année. 25 Mars 1896. Numéro 239.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTERIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . 1 —

Administration : 5, rue de Savoie
Rédaction : 4, rue de Savoie
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . 6 fr
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 .

Essai sur les Finalités
primaires de l'homme

Affectueux hommage à mon maître,
M. PAUL SÉDIR

A leur période de formation, toutes les philosophies, rationnelles ou purement théogoniques, reconnurent la nécessité de présenter à la partie profane des peuples des concepts synthétiques, adaptés à la latitude, à la race, au génie des peuples qu'elles se proposaient de grouper.

Mais pour peu que l'on réfléchisse sur la valeur de l'entité humaine, on sera tout étonné de constater que, malgré des progrès très réels, les mobiles de ses actions ont peu varié depuis l'antiquité la plus reculée, et que sa versatilité affecte toujours la même intensité.

Car si nous ne considérons que sa pensée, que certains savants affectent de croire complètement asservie à sa volonté, on verra qu'elle est à la merci du moindre incident qui surgit de l'un des trois plans omnigénésiques dans lesquels elle se meut, sans que la philosophie professée lui serve toujours à la fixer sur tel ou tel objet du plan physique, sur telle ou telle conception du plan idéal.

Le vent qui souffle, qu'il vienne du nord ou du sud, de l'est ou de l'ouest, tend ou détend les fibres délicates ou vibrantes qui la génèrent, la mettant ainsi à la merci d'une variation en apparence purement atmosphérique, et par suite, concentre ou laisse errer à l'aventure cette faculté divine de conception. Le caillou heurté, le parfum d'une fleur, le vol d'un oiseau, la rencontre fortuite d'un ami ou d'un ennemi, la concrétise ou la diffuse dans l'infiniment petit où dans l'infiniment grand.

Tout enfin fait virer vers les rumbs les plus excentriques cette girouette qu'est la pensée humaine.

Car, de quelque côté qu'elle se dirige, partout elle se heurte à l'inconnaissable, et se trouve face à face avec sa fragilité présomptueuse, que certains philosophes, officiels il est vrai, considèrent comme ayant atteint le *summum* de la puissance, de l'infaillibilité. Alors que livrée à elle-même elle s'enlizerait sans retour et regresserait peu à peu jusqu'aux règnes intrahumains, si les *Essences épurées* ne fermentaient et ne s'évaporaient point constamment, sous l'action du SOUFFLE qui expire et aspire sans cesse, parce qu'il est éternel.

Et c'est sur cette fragilité organique que prétend s'appuyer la généralité des hommes de nos jours, pour trouver une excuse à l'orgueilleuse indifférence, pour ne pas dire plus, d'un positivisme aveugle et intransigeant.

Nos savants se préoccupent peu des origines et des finalités, théories qu'ils nomment dédaigneusement des abstractions métaphysiques et considèrent comme le résultat de douces manies. Ils ne veulent point convenir que toute science est, selon l'heureuse expression d'un philosophe contemporain, « *le piédestal d'un art* » lequel sert de base à certaines natures privilégiées, pour l'évocation des Génies-Synthèses, qu'importe le mot, scientifiques ou philosophiques des connaissances considérées.

Et leurs efforts à noyer l'héritage philosophique de l'antiquité sous les flots vaporifiques d'un nouveau Léthé auraient déjà eu pour premier résultat de faire perdre aux hommes jnsqu'au souvenir de leur grandeur passée, si une élite intellectuelle, gardienne fidèle et silencieuse des traditions de la science antique, qu'on put croire ensevelie pour toujours sous le sable des cirques romains, les cendres des bûchers du moyen âge ou les sarcasmes des philosophes du XVIIe siècle, n'élevait de temps à autre, au-dessus de la foule, la lampe mystique, aux lueurs de laquelle se rallient, comme les navires en détresse autour d'un phare, les gardiens du *Temple* toujours debout.

Deux des équations, que l'étude de l'androgonie a le plus souvent tournées et retournées sous toutes leurs faces, sans jamais pouvoir les résoudre complètement, c'est sans conteste celles de la naissance et de la mort qu'un philosophe de nos jours défendait ainsi :

« On entre, on crie
« C'est la vie !
« On crie, on sort
« C'est la mort ! »

Cette définition des deux faits les plus mystérieux de la vie humaine parait, dans sa simplicité, dépasser de beaucoup en précision toutes les mirifiques théories de soi-disant expérimentateurs, qui s'intitulent modestement rationalistes, sans toutefois apporter à l'élucidation de ces questions troublantes une bien vive lumière.

Car les savants de l'école dite positive ne veulent point convenir que, si l'expérience est une base indispensable, sur laquelle les philosophies à tendances positives ou théorganiques doivent s'appuyer, elle ne conduit cependant qu'à la connaissance des « Faits ». Que si les « Axiomes » sont l'expression de « Lois » rigoureuses, infrangibles, ils ne sont que la conséquence, fatale nécessité des premiers.

Mais ce qu'ils s'attachent à nier avec plus d'acharnement que de bonheur, c'est que la Foi, cette sublimation de nos facultés, indispensable même à la science rationnelle, ait été dans tous les temps aussi bien à l'époque où les mystères éleusiniens étaient le plus en honneur, qu'à celle des naïfs et profonds symboles catholiques, la poétisation théurgique des « principes ».

Et cependant ils savent que ces derniers, bien qu'insaisissables pour les nihilo-matérialistes seuls, parce qu'ils ne rentrent pas dans le cadre de leurs spéculations plus ou moins subjectives, apparaissent néanmoins aux yeux de la raison pure, comme l'origine et la synthèse nécessaire qui équilibre les deux manifestations subalternes, les « Faits », les « Lois ».

En effet, un expérimentateur sérieux ne cherche-t-il pas à l'aide des « Faits » observés à ériger l' « Axiome-Loi » qui les coordonnera ?

Et si sous cet expérimentateur, il y a non un sectaire, mais un philosophe véritable, il appuiera ses raisonnements sur des « Axiomes-Lois » pour remonter, avec cette base sérieuse, naturelle et logique jusqu'aux « principes-essences ».

Mais ce que la Rome papale tenta à ses débuts contre les audacieux qui émirent la prétention de donner à la philosophie une base rationnelle, de nos jours les savants officiels le tentent en sens inverse, c'est-à-dire cherchent à donner une apparence de vie à leur matérialisme ankylosé, sous prétexte que, ni avec le microscope ni avec le télescope, ils n'ont pu trouver encore la moindre trace du « nommé Dieu ».

Si leurs connaissances, quelquefois encyclopédiques, étaient pures de toute réti-

cence mesquine, ils avoueraient sincèrement avec tous les gens de bonne foi, qu'ils l'ont trouvé, puisqu'ils ont la faculté de penser, et méditeraient sérieusement ce passage de la philosophie indoue qui jette sur toutes les conceptions métaphysiques passées présentes ou futures un jour d'autant plus suggestif, qu'il semble réunir enfin dans une étreinte fraternelle la sublime théorie panthéiste des Aryas, avec celle non moins belle de l'anthéisme que professent les occidentaux.

« Car en toi est la lumière du monde, la « seule lumière qui puisse se répandre sur « le sentier. Si tu es incapable de l'apercevoir en toi, il est inutile de la chercher « autre part. Elle est hors de toi parce que « lorsque tu y parviens tu as perdu ton toi-« même. Elle est hors d'atteinte parce « qu'elle recule toujours. Tu entreras dans « la lumière mais tu ne toucheras jamais la « flamme » (1).

L'homme est donc un *Fait* qui subit des *Lois* qui, elles-mêmes, ont un *Principe*. qu'on peut chercher en lui-même ou dans l'Universel. Car les maîtres enseignent : « Quicquid in supernis est simile qui habet « inferius : et quicquid inferius, est simile « quid habet in mari » etc... (Zohar § 42. Tit. XVIII.)

Mais la science moderne, trop timide à notre humble avis, persiste plus que jamais à se cantonner dans l'exclusive étude des *Faits*, et ne soupçonne par suite qu'un nombre assez restreint de *Lois*. Quant aux *Principes*, elle affecte de les négliger absolument, prétendant que leur accessibilité n'est qu'une utopie, bonne tout au plus pour des abstracteurs de quintessence, exhumateurs de ces antiques doctrines, bien morts, croit-elle, qui gisent, depuis des siècles, sous les ruines prestigieuses de Memphis et celles de Palmyre la Mystérieuse.

Et, dans son orgueil puéril, elle ne sait pas qu'à l'instar du singe fabulique, elle montre fièrement par ordre une lanterne magique munie d'une chandelle non allumée.

SAINT-LANNES.

(*A suivre.*)

(1) Lumière sur le Sentier. Chamuel, Paris.

Conférence à l'Union Spirite de Liège

Le dimanche 9 février, nous avons eu le plaisir sensible de compter au nombre des nôtres M. Fiévet, chef de la Branche d'Etudes ésotériques PoLLvX, établie à Liège, venu pour nous entretenir spécialement de la fameuse découverte de Roentgen.

Le conférencier a débuté par nous faire connaître ce que l'on entend par « matière radiante » ; il nous a décrit ses propriétés connues, ainsi que les différentes expériences auxquelles elle a donné lieu. Ensuite, il a clairement exposé la question des rayons X de Roentgen, ainsi que le procédé jusqu'ici employé pour obtenir la photographie à travers les corps opaques. Toutes ces explications, grâce au tableau noir, nous ont paru faciles à saisir.

M. Fiévet a insisté sur le rapport possible qui doit exister entre cette découverte et les photographies spirites, si contestées jadis, mais aujourd'hui scientifiquement démontrées.

Quittant les rayons invisibles X, l'orateur nous a entretenus du périsprit, envisagé surtout dans ses rapports avec l'esprit humain et le corps matériel.

Enfin il a terminé en exhortant nos membres avec beaucoup de chaleur et de conviction à suivre par la lecture des ouvrages et des journaux spéciaux — surtout de l'excellent *Messager* — tout ce qui se dit, se fait ou s'écrit au sujet du spiritisme.

Beaucoup de clarté dans le débit, beaucoup de bonnes idées surtout ; bref une excellente conférence suivie d'applaudissements nourris.

ST-CÈRE.

ÉCHOS

Dans le *Light* du 7 mars une interview avec Papus, au sujet du « Diable au XIXe siècle ».

*
* *

Notre collaborateur G. Vitoux prépare une étude très documentée sur la photographie de l'Invisible, qui va paraitre à la fin du mois.

Bulletin des Sommaires

L'Etranger (février 1896). — Société d'Etudes Internationales. — Opinions (dernières lettres reçues). — Pour la Paix : Bulletin mensuel. — L'Arbitrage entre Nations (New-York Daily Tribune, texte anglais et traduction). — Charles Floquet (Albert Contaud). — Les Etats-Unis et l'Exposition de 1900 (Th. : tanton, texte anglais et taaduction). — L'Angleterre au Pays des Achantis (G. Gerville-Réache). — Catéchisme de la Paix (A. H. Fried, texte allemand et traduction). — Lettre de Sibérie (V. Smurlo, texte espéranto et traduction). — L'Italie littéraire (Adolphe Coletti). — La Parisienne. — Mitis et Dulcis (E. Chevé). — Boileau-Despréaux (Wilhem Scheffler) . — Un Discours de Réception à l'Académie roumaine (L. L. Mille.) — Cosmopolis, Revue internationale (Emile Lombard). — Les grauds (Concerts Coltaldi). — Chronique bibliographique.

Dans l'*Ame* (février et mars) une très belle étude sur les premiers principes de la Sociologie par F. Ch. Barlet.

Journal du Magnétisme (février) — Causerie de Fabius de Champville. — La science occulte et le phénomène psychique de M. Decrespe : Le Magnétisme de la chaleur : H. Durville.

L'Etranger (mars 1826). — Le Différend anglo-américain (Bertha von Suttner). — Marine anglaise et marine française — Les Etudiants étrangers en France (Dr A. Mourret). — La France et l'Angleterre (Stanley). — Barthélemy Saint Hilaire (Max Muller, texte anglais et traduction). — Voix d'Outre-Tombe (Fréd. Passy). — Lamennais à la Bodinière (J.-V. Messer). — Exotiques (F. Bataille — L. G. de Beaulieu). — Catéchisme de la Paix (A. H. Fried, texte allemand et traductiou). — Variété : Je ne sais pas (Henry Bacon). — Chronique bibliographique.

Le gérant : CHAMUEL.

